

Les contes des mille et une nuits 3, Sinbad le marin

Numéro d'inventaire : 2010.04717 (1-2)

Auteur(s) : Pierre Arnaud

Gilbert Jacquemot

Type de document : disque

Imprimeur : Les Impressions Robert

Période de création : 3e quart 20e siècle

Date de création : 1958

Collection : Livre-disque Philips ; 24

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Paris
- marque : Philips

Matériau(x) et technique(s) : papier, vinyle

Description : Pochette-livret souple illustrée en couleurs contenant un disque microsillon 45 tours.

Mesures : diamètre : 17,5 cm

Notes : (1) Pochette - livret. (2) Disque. Direction artistique et musicale de Pierre ARNAUD DE CHASSY-POULAY ; joué par la compagnie Pierre Arnaud avec Georges Aminel, Maurice Biraud, Andrée Gérald, Henri Gruel et Pierre Mivillé.

Mots-clés : Publications audiovisuelles à l'usage de l'enfance et de la jeunesse

Autres langues et littératures

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

ill. en coul.





Ce document est la propriété
du Centre Régional de Recherche et de
Documentation Pédagogiques d'AMIENS

Il y avait à Bagdad au temps du Calife Haroun al Raschid un pauvre homme de portefaix qui se nommait Sindbad. Il arriva qu'un jour, où il avait à porter un lourd fardeau par une chaleur accablante, il vint à passer devant une riche demeure.

Je n'ai que ma misère,
A l'ombre des palais,
Je n'ai... je n'ai que ma misère
Pour la poser au frais.
Le seigneur bienheureux
Qui dort dans ce jardin,
Le seigneur bienheureux
Ne s'occupe de rien.
Merci, Toi le très Haut
D'avoir tendu pour nous
Un ciel bleu là-haut
Pour les sages et les fous.
Le même ciel bleu
Pour les pauvres et les riches
Mais si demain il pleut
Le riche, lui, s'en fiche...

— Eh! Eh, l'homme, viens un peu ici...
— Moi? Où, ça?
— Là. Entre dans le jardin.
— Tu aimes à improviser des poésies je vois, hum? Moi j'aime à improviser sur ma flûte. Nous sommes faits pour nous entendre. Hum! Comment t'appelles-tu?
— Sindbad le Portefaix.
— Hein?
— Je suis un bien pauvre homme de portefaix.
— Ah, quelle curieuse coïncidence. Je suis un marchand assez fortuné, mais on m'appelle toujours Sindbad le Marin.
— Sindbad?...
— Oui, Sindbad, c'est moi Sindbad. Oh là!.. Oh là! Qu'on apporte ici un bon repas et les meilleurs vins de ma cave.
— Il faut m'excuser d'avoir parlé pendant que vous faisiez de la musique.
— Ne t'excuse pas. Tu es mon frère. Tiens, pendant que tu vas te restaurer, je vais te conter comment je suis parti pour mon premier voyage.



